



La translittératie : un saut du côté sauvage

Susie Andretta

London Metropolitan University,
London UK

Traduction par :

*Ivana Ballarini-Santonocito,
professeur documentaliste membre de la FADBEN*

Meeting:

94. Literacy and Reading and Information Literacy

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 75TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL

23-27 August 2009, Milan, Italy

<http://www.ifla.org/annual-conference/ifla75/index.htm>

Résumé

Dans cet article nous explorons le concept de « translittératie » qui, selon Sue Thomas, offre « une perspective globale sur ce que signifie être alphabétisé au XXI^{ème} siècle » et se définit comme étant « l'habileté à lire, écrire et interagir par le biais d'une variété de plateformes, d'outils et de moyens de communication, de l'iconographie à l'oralité en passant par l'écriture manuscrite, l'édition, la télé, la radio et le cinéma, jusqu'aux réseaux sociaux »¹. Actuellement, la translittératie relève principalement du domaine des sciences de l'information et de la communication, cet article vise à la ressituer dans le domaine professionnel des 'pratiques' des bibliothécaires et dans le cadre du mandat assigné aux bibliothèques dans le monde. C'est avec cet objectif en tête que nous envisageons le préfixe 'trans' dans le sens de parcours 'à travers' les littératies' mais aussi 'au-delà' des différentes littératies, de façon à évaluer les implications émergentes de ces deux manifestations de la translittératie pour les professionnels de l'information et pour les bibliothèques du XXI^{ème} siècle. Des exemples de pratiques réalisées par les professionnels de l'information fourniront la preuve que les bibliothèques ont déjà relevé le défi de la translittératie en comblant le fossé entre les mondes de l'imprimé, du numérique et du virtuel pour répondre aux besoins en perpétuelle évolution de leurs étudiants.

Introduction

Les recherches en translittératie ont prouvé deux choses. Premièrement que ce terme est le fruit de la convergence de différentes disciplines académiques telles que l'Anglais, la Communication, l'histoire de l'art et les nouveaux médias ; deuxièmement que les recherches sur la translittératie sont

1 Traduction proposée par François Guité sur le blog Relief : <http://www.francoisguite.com/2007/12/la-translitteratie/>
(Note du traducteur)

essentiellement menées en interaction entre les acteurs ou les étudiants utilisant les technologies permettant la constitution de réseaux sociaux.

Cet article se fixe comme objectif d'étudier le concept de translittératie du point de vue des pratiques des professionnels de l'information. Pour cela nous utilisons la définition de la translittératie proposée par le professeur Sue Thomas, dont le projet PART (Production and Research in Transliteracy), mené à l'université De Monfort (UK), a été inspiré par celui du professeur Liu's de l'université de Californie, Santa Barbara (Fearn, 2008). La translittératie est une nouvelle conception de la littératie dans laquelle l'habileté à lire et à écrire, associée à la littératie textuelle, est complétée par la maîtrise de différents types de médias, ce qui a été désignée par le terme de « littératie multimédia » (Philipson, 2008). Daley affirme que littératie et langage sont à prendre en compte dans la mesure où ils sont associés dans la perception commune de la littératie, ce qui apportera un éclairage sur les relations entre les littératies textuelle et multimédia qui sont mises en avant dans la translittératie. Daley part de la vision commune de la littératie, définie comme étant « l'habileté à lire et à écrire, à comprendre l'information et à exprimer des idées aussi bien concrètes qu'abstraites » (Daley, 2003 : 33). Cette définition met l'accent sur l'aspect textuel de la littératie, reprenant la définition du langage « [...] qui nous permet de conceptualiser des idées, d'extraire des informations, d'acquérir et de partager des connaissances [...] le langage étant assimilé aux mots ». Daley soutient que l'imprimé induit la linéarité, tandis que le multimédia stimule l'interactivité dans la mesure où il offre des points de vue multiples en permettant « au spectateur/lecteur/utilisateur de participer directement à la construction du sens » (Daley, 2003 : 36). Dans cette description du multimédia, s'inscrit de façon implicite le processus de communication qui permet l'échange avec les autres spectateurs/lecteurs/utilisateurs.

On pourrait hâtivement en conclure que ces deux types de littératie, l'une associée au texte, l'autre au multimédia, sont incompatibles. Ce qui n'est toutefois pas le cas pour Lippincott qui soutient qu'il y a « une convergence des littératies » (Lippincott, 2007 : 17) car la frontière entre média littératie, littératie numérique, littératie technologique et littératie informationnelle s'estompe quand les individus, de simple consommateurs d'information deviennent des créateurs de contenus. Un point de vue similaire est développé par les promoteurs de la translittératie qui proposent « [...] un changement de perspective dépassant l'opposition imprimé *versus* numérique, et une évolution vers une écologie commune, non seulement des médias, mais de toutes les littératies relevant de la lecture, de l'écriture, de l'interactivité et de la culture, qu'elles soient passées ou actuelles » (Thomas, *et al.*, 2007). Deux caractéristiques importantes de la translittératie peuvent alors être pointées ici, dans la mesure où elles concernent les pratiques des professionnels de l'information qui seront examinées en deuxième partie. Le premier lieu, la translittératie est inclusive et repose sur des pratiques participatives. Par exemple, Thomas, *et al.* (2007) explique que nos comportements de chercheur ont changés avec l'émergence de la messagerie et des sites de chat. Si dans un environnement pré-Internet nous consultions des sources d'information telles que les encyclopédies, les index ou les catalogues, nous avons maintenant recours aux technologies de réseautage social pour « demander conseil sur un problème de santé, un dilemme moral, ou pour savoir quoi préparer pour le dîner. Nous échangeons des réponses, les complétons, et, en faisant ainsi, nous les agrégeons pour que d'autres puissent les utiliser » (Thomas, *et al.*, 2007). En outre, la translittératie nécessite beaucoup de flexibilité et la volonté d'avoir recours à des pratiques innovantes. Tout repose ici sur l'idée que les technologies usuelles ouvrent sur de nouvelles « applications des processus établis » (Thomas, *et al.*, 2007) les compétences sur lesquelles reposent ces processus nécessitent d'être perpétuellement remises à jour. Les professionnels de l'information qui ont été interviewés pour cet article arrivent à cette même conclusion quand ils évoquent la perpétuelle évolution des technologies de réseautage social collaboratifs, associée à la translittératie elle nécessite d'adopter une attitude flexible et participative.

Le terme de translittératie désigne un concept valise englobant plusieurs littératies et différents

modes de communication qui nécessitent une participation active et utilisent une large palette de plateformes collaboratives, il inclus tout type de message qu'il soit linéaire ou pas. Personnellement, cela reste un peu une aberration puisque communique mes réflexions sur les usages de la translittératie en utilisant uniquement un média écrit. Pour utiliser une métaphore visuelle, écrire un article sur la translittératie en utilisant un procédé linéaire c'est un peu comme décrire une réalité tridimensionnelle en utilisant un média bidimensionnel. Cela a pour conséquence une inévitable « perte de translittération » dans la compréhension du phénomène. C'est en gardant cela à l'esprit que j'ai l'intention de vous présenter une vision plus immersive de la translittératie, même si dans le cadre de cet article les entretiens avec les professionnels de l'information sont analysés en utilisant une transcription forcément linéaire.

Translittératie et monde des bibliothèques

Pour préparer cet article j'ai interviewé quatre professionnels de l'information, cela afin de donner une vue d'ensemble de la perception de la translittératie à travers différentes communautés de professionnels de l'information. Parmi eux se trouve un universitaire spécialiste des bibliothèques et des Sciences de l'information, une bibliothécaire universitaire travaillant en liaison avec des spécialistes de psychiatrie et de santé informatique, chargée des relations avec le public travaillant dans le secteur de la santé, et un conservateur de bibliothèque travaillant dans le secteur public. Les entretiens ont visé trois objectifs. Premièrement, établir le niveau de sensibilisation de mes interlocuteurs à la translittératie et tester mon hypothèse de départ qui est que les professionnels de l'information ont intégré la translittératie dans leurs pratiques. Deuxièmement, vérifier à quel point mes interlocuteurs sont impliqués dans les pratiques de translittératie en donnant des exemples contextualisés. La définition donnée en introduction a été utilisée pour donner un cadre de référence à partir duquel les interlocuteurs ont pu interpréter la translittératie comme étant un déplacement entre les littératies, un développement au-delà des littératies, ou encore une combinaison des deux. Troisièmement, les entretiens se sont focalisés sur l'impact de ces pratiques dans l'univers professionnel des personnes interviewées et dans les bibliothèques où ils interviennent. En cas de non pratique de la translittératie, les questions ont porté sur l'analyse des raisons et des défis à l'origine du manque de familiarité avec ce concept. Tous les interlocuteurs ont accepté de renoncer à l'anonymat car, en raison de la nature de cet article, je souhaitais révéler leur identité pour contextualiser les exemples de pratiques en matière de translittératie qu'ils pouvaient fournir, ou explorer les défis auxquels ils étaient confrontés face à l'absence de toute activité de translittératie. Les comptes-rendus individuels de ces quatre expériences sont accompagnés d'une courte biographie professionnelle afin de contextualiser le point de vue de chaque interlocuteur, suivi d'un développement sur son niveau de sensibilisation à la translittératie, d'exemples de pratiques de la translittératie, ou d'un exposé des défis qui ont empêchés ces pratiques de se mettre en place, et si possible, d'une évaluation de l'impact de ces pratiques sur leur travail et au sein de la bibliothèque. Les comptes-rendus qui suivent sont assortis d'extraits des entretiens signalés en italique.

Michael Stephens – Tuteur LIS

Michael est Professeur assistant à l'école doctorale de bibliothèque et sciences de l'information de la Dominican University de Rivers Forest, dans l'Illinois, où il donne des cours sur les technologies du Web 2.0. Sa carrière de blogger commence en 2003 quand il lance "Tame The Web», un blog qui a pour thématique "les bibliothèques, les technologies et les personnes - et la fascinante convergence des trois"²



Quand je lui ai demandé s'il avait entendu parler de translittératie, Michael a répondu qu'avant l'entretien il n'était pas familier de ce terme, mais que la définition que je lui en ai donné entre en résonance avec son expérience professionnelle « *d'utilisation courante des plateformes [et] des médias* », et qu'à partir de maintenant il allait utiliser ce terme pour parler de sa pratique professionnelle. Pour lui, les bibliothèques doivent participer aux « *fonctions de la translittératie* » qu'il décrit comme « *communications interactives entre différents niveaux* ». Ce qui va à l'encontre du discours des bibliothèques et des institutions qui est de dire « *nous avons toujours fait comme ça* », pour justifier leur manque d'initiatives en terme de translittératie.

Le point de vue de Michael sur la translittératie se retrouve dans les pratiques de ses étudiants qui font partie des « *digital natives [qui] sont à l'écoute ou branchés sur différents moyens de communication [passant] d'un média à l'autre* ». Il reconnaît toutefois qu'il y a des étudiants qui ont repris leurs études après une carrière en bibliothèque et qui, ce qui n'est pas surprenant, ont une 'zone de confort' plus limitée quand il s'agit d'utiliser les technologies du Web 2.0 simplement parce qu' « *ils ne savent pas comment commencer* ».

Le point de vue de Michael sur la translittératie se retrouve dans les pratiques de ses étudiants qui font partie des « *digital natives [qui] sont à l'écoute ou branchés sur différents moyens de communication [passant] d'un média à l'autre* ». Il reconnaît toutefois qu'il y a des étudiants qui ont repris leurs études après une carrière en bibliothèque et qui, ce qui n'est pas surprenant, ont une 'zone de confort' plus limitée quand il s'agit d'utiliser les technologies du Web 2.0 simplement parce qu' « *ils ne savent pas comment commencer* ».

L'expérience de Michael en matière de translittératie est évidente dans son travail universitaire. Par exemple, en 2007 il a conçu un cours sur 'Bibliothèque 2.0 et technologies du réseautage social ou les technologies émergentes en bibliothèque' qui porte essentiellement sur l'intégration de ces technologies dans le service des bibliothèques. En 2009, l'utilisation de Twitter est devenue d'un grand intérêt pour la classe « *[...] parce que je pense que Twitter est un 'outil' actuel qui illustre bien ce que vous cherchez à démontrer [i.e. La translittératie]. Il est très simple d'insérer un lien vers un blog, un site web, une vidéo sur Youtube ou une image sur Flickr et de naviguer à travers ces liens grâce à Twitter [...]. Je pense que c'est un bon moyen pour observer lce phénomène à partir de différents médias. Nous avons utilisé Twitter pour le travail en classe, nous avons pris des décisions pour le cours via Twitter. Nous avons organisé, il y a deux semaines, une séance d'échanges sur le réseau lors de la présentation de travaux de groupe [...] au cours de laquelle les étudiants discutaient en direct des présentations, et certaines personnes ont dit 'c'est génial, je n'y avais jamais pensé auparavant'* ». Dans les cours de Michael, les technologies du web 2.0 sont utilisées

2 Extrait de : <http://tametheweb.com/about-michael-stephens> (consulté le 18 mai 2009)

pour leurs multiples potentialités, le plus important étant que cette approche améliore les capacités d'apprentissage des étudiants par : « *les opportunités d'expérimentation que ces réseaux permettent, les potentialités offertes pour le partage des apprentissages, pour l'échange de questions, pour la réflexion à voix haute – je pense que c'est extrêmement précieux. [...] c'est là l'atout de ce merveilleux concept, il permet d'apprendre la translittératie et la possibilité de naviguer sur les réseaux en toute quiétude* ».

A la base du travail universitaire de Michael il y a la ferme conviction qu'il est de sa responsabilité de doter les étudiants de solides compétences en ce qui concerne les technologies de la communication et de réseautage social, de façon à ce qu'ils soient capables d'utiliser des moyens innovants d'interaction avec les usagers des bibliothèques quand ils deviendront des bibliothécaires diplômés. A cet égard, Michael impulse l'attitude du 'je peux le faire' caractéristique du phénomène de la translittératie : « *Mes étudiants doivent être capables d'évoluer dans différentes littératies, dans différents réseaux, de les utiliser sans dire 'je n'en ai jamais entendu parler auparavant – Je ne sais pas comment ça fonctionne'. En connaissant les réseaux, les littératies, les plateformes qui ont précédé, on peut en découvrir de nouvelles.* » C'est là sa façon de lutter contre le risque de devenir fermé aux possibilités offertes par les technologies de réseautage social telles que Twitter ou Facebook. C'est cette forte conviction qui a sans doute amené Michael à préconiser la translittératie dans ses publications et à soutenir l'intégration de ce nouveau paysage technologique dans les valeurs et les missions fondamentales des bibliothèques.

Michael met en garde contre le fait de croire que les 'nouvelles' technologies du web 2.0 sont une panacée pour tous les défis auxquels les bibliothèques ont à faire face, si celles-ci sont adoptées sans « une planification rigoureuse, une analyse de l'environnement actuel, ainsi qu'un programme de formation, de développement, d'acquisition et d'évaluation » (Stephens, 2008). Par contre, il propose un certain nombre de stratégies pour relever les défis soulevés par les changements rapides du paysage technologique. Il plaide, entre autre, pour un repérage des technologies du Web 2.0 adaptées aux besoins des organismes dans leur ensemble, auquel viendrait s'ajouter un programme institutionnel de formation 2.0. Il est alors indispensable que les personnels de direction participent aussi à ces formations, ce qu'il décrit comme 'préconisation par le haut', pour s'assurer que le message passe de façon positive avec preuves à l'appui de ce qui peut être réalisé en bibliothèque grâce à l'introduction d'un programme participatif de ce type.

Pour conclure, Michael identifie trois domaines dans lesquels il a pu observer un fort impact de la translittératie. Dans une perspective professionnelle, il affirme que son entrée dans l'univers des blogs, en 2003, a marqué le début de sa carrière universitaire avec pour point culminant un Doctorat portant sur une 'Modélisation du rôle des blogs en bibliothéconomie' qui lui a donné accès à un poste de professeur à l'Université Dominicaine. Ceci a aussi permis l'ouverture d'un dialogue professionnel avec la communauté des bibliothécaires au sujet des avantages que présentent les technologies de réseautage social. Il évoque enfin l'impact de ses cours sur ses étudiants, chez qui l'expérience des technologies du web 2.0 permet de prendre conscience de « *la façon dont les bibliothèques sont évoquées dans certains de ces réseaux [ce qui] leur permet de comprendre comment les gens souhaitent utiliser les bibliothèques.* » Ce qui va dans le sens de son hypothèse qui est de dire que la translittératie offre des avantages pour les bibliothèques, « *si nous disposons de personnels formés à la translittératie et à ses pratiques, nous aurons alors un potentiel [...] pour créer des services et participer à une conversation élargie sur les bibliothèques [...] ou pour effectuer une veille sur les discussions concernant les bibliothèques sur les blogs, sur Twitter ou sur une revue en ligne et être capable de naviguer dans ces différents espaces. Selon moi on peut renforcer la taille ou la place que peut occuper la bibliothèque dans une communauté, aussi bien pour une bibliothèque publique, universitaire ou autre.* »

Bernadette Daly Swanson – Bibliothécaire universitaire

Bernadette est bibliothécaire universitaire responsable de la formation et des relations avec le public, elle assure aussi la liaison avec le programme Informatique de Santé du Centre Médical Davis de l'Université de Californie (UCDMC) et avec le département de Psychiatrie de l'Université de Californie (UC) à Davis. A l'automne 2006, elle s'est intéressée au monde virtuel de Second Life® après une communication de Peter Yellowlees, membre de l'UCDMC, sur ses travaux sur la schizophrénie et d'un projet sur Second Life® appelé « Hallucinations virtuelles » (Yellowlees and Cook, 2006).⁷ Depuis, elle travaille sur ce que les bibliothécaires et les formateurs font dans ce monde virtuel et propose un éventail de cours pour l'institut des Sciences de l'Information sur le contrôle de l'image et la gestion des machinima (machinima workflow). Pour les lecteurs non familiarisés avec cette terminologie, le terme 'machinima' est défini comme étant « la création d'un film animé dans un environnement 3D en temps réel » (Daly Swanson, 2007:1) et 'workflow' renvoie aux différentes étapes de la production de machinima. Sur le plan professionnel, elle se consacre à des tâches 'traditionnelles' concernant les demandes d'information ou de localisation des étudiants (en personne, par courriel ou sur sa messagerie instantanée), recherche des livres pour les étudiants ou organise des séances d'information pour présenter les collections et les bases de données scientifiques et de santé utilisables par les étudiants pour leurs travaux de recherche et disponibles que ce soit sous version papier ou format électronique. Elle forme aussi à l'utilisation de logiciels de gestion et d'édition de bibliographies appropriés tels que Endnote® pour consolider les pratiques de citation et de référencement dans leurs travaux universitaires.



Au début de l'entretien, Bernadette a précisé que la question concernant son utilisation de la translittératie dans sa vie professionnelle était une question à laquelle il lui était difficile de répondre car « *il me semblait que ma réponse n'était pas appropriée parce que même si je pratique ce truc [i.e. la translittératie] je ne le fais pas au travail. J'ai rencontré ce terme au cours de mes lectures [...] et sur Second Life® [mais] à titre extra-professionnel [...] Personne n'a jamais utilisé le terme translittératie au travail* ». Les lectures auxquelles Bernadette fait référence sont issues de la littérature portant sur tous les aspects de la production de médias qui a établi une convergence entre « *la connaissance des médias, la pratique courante de l'information et la translittératie* ». Sa connaissance de la translittératie est étroitement liée à son implication dans le monde virtuel de Second Life®, bien que cela ne soit pas officiellement reconnu comme faisant partie de ses obligations professionnelles. Elle cloisonne ses pratiques professionnelles 'réelles' et 'virtuelles' simplement parce que l'équipement, les logiciels et le temps nécessaires pour faire ce type de travail ne sont pas mis à la disposition du personnel de la bibliothèque « *je fais mes vidéos à la maison, je les mets sur YouTube et je les utilise au travail. Si je devais le faire au travail, i.e. monter les vidéos et les charger, je devrais passer par de nombreuses réunions de comités et cela prendrait trop de temps* ».

A la différence de Michael qui est responsable du contenu et de la diffusion de ses cours, Bernadette n'enseigne pas comme titulaire sur des heures attribuées à l'UC Davis et par conséquent n'a aucun contrôle sur le type de cours qu'elle donne ou le temps qu'elle passe avec les étudiants.

Ses formations portent sur les informations générales concernant les « *données dont nous disposons et comment devenir plus efficace dans la recherche d'information* ». La même approche didactique d'initiation à la recherche documentaire se retrouve dans le contenu des cours d'une heure donnés sur Second Life® durant lesquels des bibliothécaires présentent aux étudiants les ressources disponibles. Au cours de ces séances, Bernadette doit introduire les problématiques complexes de citation et de droits de reproduction dans un environnement virtuel : « *Citer les sources et les droits de reproduction [est important] parce que [...] si vous capturez une vidéo [son contenu fait probablement partie] du travail de quelqu'un d'autre* ». Bernadette soutient que pour comprendre pleinement le fonctionnement des citations et des références dans un environnement virtuel et multimédia, il faut que les étudiants aient l'occasion de le pratiquer eux-mêmes : « *[J'aimerais avoir une ou deux heures avec les étudiants, et pendant qu'ils seraient en cours [ils pourraient] faire un clip vidéo court et se questionner sur ce qu'ils font et ce qui doit être cité* ». A ce stade de l'entretien, deux enjeux importants concernant la contextualisation de la translittérature pour Bernadette ont été soulevés. D'abord, en tant que bibliothécaire s'adressant à des utilisateurs dans un environnement virtuel, elle s'attend à devoir les conseiller sur les droits de reproduction et d'utilisation respectueux de la même façon qu'une bibliothécaire, dans un contexte d'avant-Second Life, aurait eu à former les gens sur la façon d'éviter le plagiat, la seule différence étant qu'en traitant de médias différents, les enjeux sont beaucoup plus complexes : « *Quand vous rédigez une dissertation et que vous voulez utiliser quelque chose qui est protégé, vous pouvez le citer facilement. Mais quand vous êtes dans un environnement [multimédia] [...] ce n'est pas aussi simple et clair. Chaque objet a été créé par quelqu'un qui en détient les droits. Ainsi, cela pose le problème de s'assurer du droit de reproduction pour chaque objet ou de créer votre propre contenu en 3D [...]* ». Le deuxième point est que les pratiques de Bernadette sur Second Life® et sa production de vidéos déterminent un 'positionnement' dans son utilisation de la translittérature, dans lequel sa préoccupation du respect des droits de reproduction et d'utilisation dans des environnements virtuel et multimédia propose une interprétation des règles de citation et de référencement qui diffère de celles qui s'appliquent à l'information écrite : « *Imaginez que vous écriviez à propos de Second Life® et que vous parliez d'un bâtiment, vous pouvez effectivement citer le bâtiment parce que c'est quelque chose créé par quelqu'un, comme un auteur en quelque sorte. Ainsi, quand quelqu'un écrit au sujet de l'environnement virtuel, ces objets prennent du sens* ».

En dépit du défi que représente le financement de sa propre production multimédia pour préparer son travail dans un environnement virtuel, l'engagement de Bernadette sur Second Life® a induit un certain nombre de résultats positifs. D'abord, elle a développé « *un ensemble de compétences que je n'aurais pas eu si j'étais restée une bibliothécaire [traditionnelle]* ». L'utilisation de Second Life® en tant que support de travail a entraîné la création d'un nouveau poste avec des activités de liaison pour le département d'Informatique, Santé et Psychiatrie du centre médical (RezLibris, nd) où ses compétences multimédia lui serviront pour des interventions ponctuelles pour les classes informatique du Centre Médical qui sont données en ligne et sur Second Life®. De plus, son expertise sur Second Life® a entraîné un certain nombre d'invitations pour des interventions lors de conférences ou de réunions-débats sur les bibliothèques et les environnements virtuels, aussi bien aux États-Unis qu'à l'étranger (RezLibris, nd). Bernadette a aussi été une source d'inspiration pour deux de ses collègues qui se sont impliquées professionnellement dans cet environnement virtuel à la suite d'une intervention sur Second Life® donnée à un groupe de liaison à l'Université de Davis en janvier 2007 : « *[...] C'est comme s'ils avaient pris un bain de jouvence en utilisant Second Life®, l'une d'entre elles appartient à l'association des bibliothécaires de Californie et s'est lancée sur Second Life®, à une petite échelle mais c'est quand même super d'avoir de nouvelles recrues, l'autre prépare des expositions [...]* »

Bernadette affirme que le profil professionnel des bibliothécaires nécessite d'inclure le rôle de développeur pour que la profession puisse apporter les conseils appropriés aux tuteurs et étudiants

qui expérimentent les environnements d'apprentissage virtuels : « *Il me semble vraiment que nous devons sortir de nos compétences traditionnelles, beaucoup plus qu'auparavant [...] Il est très important que les bibliothécaires s'impliquent dans la production de médias pour en comprendre les enjeux* ». Ceci, ajoute-t-elle, est crucial si les bibliothécaires veulent éviter d'être perçus comme des « *gardes-barrières* ». Elle a une vision claire de ce qu'une bibliothèque ouverte à la translittératie devrait être et soutient que cela devrait être un espace où le personnel est motivé, a la possibilité d'exprimer sa créativité et d'expérimenter le relativement nouvel environnement qu'est Second Life® « *J'envisagerai plus la bibliothèque de la translittératie comme un environnement où nous pourrions faire différentes choses [...] je consacrerai environ un tiers du premier étage de la bibliothèque pour le transformer en laboratoire multimédia [...] où nous pourrions commencer à évoluer, [...] explorer et expérimenter le développement de média, de contenus et pas seulement avec des bibliothécaires [j'aimerais avoir] le temps, l'espace et l'argent pour le mettre en œuvre réellement [...]* ».

Sue Jennings – Bibliothécaire dans le secteur de la Santé

Sue est bibliothécaire chargée de la relation avec le public pour la bibliothèque et le service d'Information de la Fondation du Service Public de Santé (NHS) du Lancashire. Elle a débuté un blog en novembre 2007 afin de réaliser une veille scientifique dans le domaine de la santé mentale et, à ce jour, cette ressource a été consultée 270 000 fois. Le raisonnement qui sous tend l'utilisation d'un blog s'appuie sur plusieurs facteurs : « *Je suis seule en tant que bibliothécaire professionnelle et je devais essayer d'être visible pour la*



totalité du Lancashire, ce qui représente environ 3 500 personnels répartis sur 100 sites. La bibliothèque n'est pas située dans un hôpital, une activité liée au passage du public n'était donc pas envisageable, l'intranet de la fondation n'était pas très populaire auprès du personnel et offrait peu de possibilité de développement ».

Comme les trois autres professionnels, Sue n'avait pas entendu parler de la translittératie, bien qu'elle trouve que ce concept reflète le monde actuel de l'information et ses pratiques au sein de la bibliothèque. Pour Sue, la translittératie offre la possibilité de « *maîtriser de nouvelles compétences et de les mettre en pratique* ». Sa vision des bibliothécaires relève de l'attitude du 'je peux le faire' préconisée par Michael Stephens, dans la mesure où elle affirme que la profession est « *constamment en train d'évoluer [...] en cherchant de nouvelles manières pour trouver l'information et la présenter au public [et] pour valoriser et éclairer les utilisateurs de nouvelles technologies* ». Sa conversion à la translittératie est en partie due à son expérience professionnelle du fait que les usagers ont une préférence pour une approche 'tout-en-un', ainsi qu'au besoin d'adapter la veille scientifique à la demande grâce à l'accès à distance et aux facilités offertes par les flux RSS : « *J'avais besoin de quelque chose que je pouvais contrôler et mettre à jour régulièrement. Mon expérience professionnelle en bibliothèque m'avait enseigné que les usagers aiment que les ressources soient localisées en un seul endroit. Je voulais aller plus loin et fournir un service de*

veille scientifique dynamique [...] C'est pourquoi je me suis tournée vers Wordpress pour héberger les pages d'information de la bibliothèque. Les personnels peuvent maintenant accéder à la veille depuis leur travail ou depuis chez eux et ils peuvent recevoir les mises à jour régulières par un abonnement par courriel ».

Le lancement d'un blog a amené un certain nombre de transformations. En l'espace du dix-huit mois, il a « *changé la culture de recherche d'information du personnel [...] Le blog est interactif et réagit aux besoins et demandes des usagers. Il a servi de catalyseur [pour le personnel du service de santé] ce qui les a amené, dans leurs pratiques, à chercher plus loin les informations, à partir de la recherche d'exemples. Il a changé leur attitude envers le service de bibliothèque, ils se rendent compte maintenant de la façon dont le service peut les aider dans leur pratique clinique en leur permettant de trouver les ressources et de rester au fait des nouveautés* ». L'impact immédiat est visible dans le fait que le nombre de demandes d'usagers a triplé depuis que le blog a été lancé, cela a entraîné la création de postes supplémentaires pour faire face à l'augmentation des requêtes concernant la littérature scientifique ou la formation.

Il existe néanmoins un problème lié aux pratiques de translittératie et il est particulièrement aigu dans le secteur de la santé dans lequel le souci de 'sécurité' passe avant toute considération d'accès et de support informatique flexible. Ayant même fait l'expérience de la mentalité 'coupe-feu', quand, pendant une séance avec des bibliothécaires du secteur santé à Bristol, il m'a été impossible d'accéder à une étude en ligne simplement parce que cette ressource avait été décrétée suspecte par le département informatique, j'apporte tout mon soutien à Sue qui argumente en faveur d'une meilleure collaboration entre bibliothécaires et personnel en charge du réseau informatique : « *Il est nécessaire que nous travaillions de façon plus étroite avec le département des technologies de l'information [...] Je trouve personnellement que c'est l'obstacle le plus important dans une bibliothèque du service santé. Les réseaux sont souvent lents et le personnel responsable de l'informatique n'est pas en empathie le service de bibliothèque et avec les conséquences négatives que cela peut avoir sur des pratiques professionnelles basées sur la recherche de preuves et sur les besoins en matière de formation à l'information du personnel. Ils perçoivent toujours les bibliothèques comme des endroits où on ne trouve que des livres, ils se sentent menacés quand les bibliothécaires possèdent une culture informatique et veulent essayer de transmettre l'information de manière innovante* ». La dernière partie de cette citation est très révélatrice dans la mesure où elle traduit une perception traditionnelle de la bibliothèque remplie de livres et une répugnance à accepter les bibliothécaires qui veulent exploiter les nouvelles technologies dans le but d'améliorer les services qu'ils proposent.

Marja Kingma – Directrice de collection

Marja est Directrice de collection au département de Science, Technologie et Médecine de la British Library. Elle est responsable de l'édition et des e-collections de livres, périodiques et autres publications des salles de lecture scientifiques du site de St. Pancras.

D'un point de vue professionnel, Marja affirme qu'elle n'avait pas entendu parler de translittératie avant l'entretien, mais reconnaît que la définition que je lui ai proposée donne une description précise du phénomène. Son activité professionnelle n'inclue aucune pratique de la translittératie tout simplement parce que dans le poste qu'elle occupe, elle n'est pas en relation avec les utilisateurs, ni concernée par leur formation. Ceci dit, elle est très familière des technologies de réseautage social et les emploie avec efficacité dans son réseau professionnel externe à la British Library. Par exemple, en février 2009, avec trois autres



professionnels de l'information, elle a fondé LIKE (London Information and Knowledge Exchange) pour mettre en place un forum de discussion informel sur la bibliothèque, l'information, la connaissance et la communication professionnelles. Les membres de LIKE se rencontrent une fois par mois et poursuivent virtuellement leur échanges sur un blog et sur Twitter. De plus, grâce à LinkedIn, un réseau professionnel en ligne de plus de 40 millions de membres, LIKE peut gérer des flux de discussion sur une série de sujets intéressants ses membres.

Le colloque de mai 2009 sur « Quel est le rôle de la narration dans le partage des connaissances ? » offre un exemple intéressant de la réflexion du groupe LIKE, où toutes les formes de communication, et pas seulement celles concernées par les technologies de réseautage social, sont explorées et investies par des professionnels de l'information. Il existe cependant une autre forme de la translittératie pratiquée par les professionnels de l'information en dehors de leurs missions. A ce colloque, Marja a dirigé le débat sur la narration en prenant l'exemple de la British Library dont les archives sonores ont été utilisées pour soutenir la revendication en faveur de la réintroduction des grenouilles vertes (Rees, 2009). La discussion qui a suivi soulève certaines implications. Premièrement, elle illustre le fait que les collections de la British Library ne se limitent pas aux ressources imprimées mais proposent un large éventail de supports, confirmant sa vocation d'institution ouverte à la translittératie. Deuxièmement, les réflexions sur la narration et sa possible utilisation dans un contexte entrepreneurial, ont amené un membre de LIKE à en déduire que notre réticence face à une approche aussi innovante dans le monde de l'entreprise remet nécessairement en question le préjugé tenace sur le support écrit : « les récits utilisés dans le monde des affaires suivent souvent des règles strictes, par exemple, les CV et les études de cas. Mais, bien que ces règles sont faciles à comprendre, l'élaboration d'une histoire reste une tâche difficile qui nécessite des compétences que tout le monde n'a pas. Les récits peuvent être racontés de plusieurs façons en dehors de la prose écrite, par exemple, en vidéo, par la photo, le théâtre, la poésie, l'humour, l'animation, le son, etc., et d'autres techniques sont plus adaptées à différents types d'histoires et de situations. [...] Cependant, les entreprises semblent avoir peur de tenter autre chose que la prose formelle. »(Rees, 2009)

Pour Marja la translittératie mérite d'être envisagée dans la perspective d'une politique nationale. Son point de vue s'inspire des observations faites par Lynne Brindley, Directrice de la British Library, en réponse au rapport final *Digital Britain* (DCMS, 2009) qui propose « une stratégie nationale cohérente du numérique au Royaume-Uni » (Brindley, 2009). La British Library semble jouer ici un rôle pivot en ce qui concerne le numérique, en étant à l'origine de plusieurs initiatives dont la « numérisation en masse de contenus » et le développement d'une « culture numérique pour tous » (Brindley, 2009).

La vision de Marja d'une bibliothèque ouverte à la translittératie complète le point de vue de Brindley, dans la mesure où elle prévoit un accroissement de la numérisation des ressources et la diversification des modes d'accès : « *toutes les bibliothèques auront à fournir des ressources électroniques pour suivre l'évolution [et] auront besoin de développer davantage l'accès à distance à leurs services. Cela signifie que toutes les bibliothèques doivent s'impliquer beaucoup plus dans le développement des compétences en translittératie que ce n'est le cas actuellement* ». Malgré ces changements, Marja affirme que la profession continuera à assurer son rôle traditionnel de fournisseur d'information, en plus de celui de formateur : « *Les bibliothécaires deviendront de plus en plus des formateurs et des animateurs, mais leur mission traditionnelle de fournir aux utilisateurs de l'information ne va pas disparaître purement et simplement* ».

Conclusion

Le principal objectif de cet article est d'établir si la translittératie a pénétré le monde des professionnels de l'information et, si oui, de montrer comment ils interprètent ce terme. Les points de vue des quatre professionnels présentés ici montrent que seuls les bibliothécaires universitaires étaient familiarisés au concept de translittératie avant qu'ait lieu l'entretien. Et même dans ce cas, la connaissance qu'ils en avaient provenait d'un contexte extérieur aux disciplines des bibliothèques et des Sciences de l'information, tels que ceux des environnements virtuels et multimédia. Cependant, ce manque de familiarité ne veut pas dire que la translittératie n'est pas intégrée dans les pratiques de ces professionnels de l'information, ainsi que le prouvent ces témoignages.

Bien que ces professionnels soient d'accord avec la définition de la translittératie donnée par les spécialistes d'autres disciplines, leur mise en œuvre du phénomène porte nécessairement sur des fonctions différentes de celle-ci. Étant avant tout concernés par la promotion de la bibliothèque, celle-ci étant essentiellement orientée sur la satisfaction des besoins en information de ses usagers, tous ces professionnels voient dans la translittératie une pratique susceptible de renforcer et d'élargir les services qu'ils fournissent. A cet égard, ils mettent l'accent sur l'utilisation de différentes littératies des médias capitalisées par le web 2.0 et les technologies du virtuel, ainsi que sur la mise en place de nouvelles formes de dialogue avec les communautés auxquelles ils s'adressent. Pour Michael Stephens la translittératie présente un double objectif : celui d'une pratique pleinement reflétée dans le contenu et le déroulement de ses cours où les technologies du web 2.0 sont parfaitement intégrées à une pédagogie qui exploite l'interactivité pour mettre en place collectivement un apprentissage participatif ; celui de promouvoir le statut de la bibliothèque comme espace de réseautage social. Bernadette Daly Swanson place la translittératie à l'autre extrémité du continuum des médias reflété par l'environnement immersif de Second Life, par la bibliothèque comme espace 'virtuel' et par le rôle des bibliothécaires en tant que producteurs de ressources multimédia ayant une expertise pratique en matière de propriété intellectuelle et d'usage éthique. Pour Sue Jennings la translittératie est associée à l'utilisation de la technologie des blogs, dans la mesure où ceux-ci offrent de multiples avantages pour créer une plus grande dynamique de sensibilisation des utilisateurs aux services et à la qualité des ressources actuelles, l'objectif ultime étant d'améliorer les pratiques dans le secteur de la santé. Enfin, Marja Kingma considère la translittératie comme faisant partie d'une politique nationale sur l'évolution du numérique, dans laquelle la numérisation des bibliothèques est associée à une augmentation de l'accès en ligne et à distance des utilisateurs et à la nécessité de mettre en œuvre un programme de développement d'une « culture numérique pour tous ». Même si la translittératie ne figure pas dans le mandat professionnel de Marja, elle fait pleinement usage des technologies de réseautage social pour élargir et consolider son réseau professionnel informel en dehors de la sphère de son travail.

La vision traditionnelle de la bibliothèque comme espace calme consacré à la lecture de livres est transformée par la translittératie, ce qu'illustre des services de bibliothèque tels que celui de Mindspot, un univers, peut-être un peu chaotique, mais néanmoins créatif et axé sur l'utilisateur où la bibliothèque se définit par des activités que les utilisateurs trouvent pertinentes (Mindspot, nd). Cette mutation s'associe à des défis, celui d'avoir à s'adapter à un paysage technologique en évolution constante et aux multiples littératies qui sont ainsi générées, ainsi que celui lié à la nécessité de disposer d'une profession de bibliothécaires multifonctions capables d'utiliser le langage de différents médias pour s'adresser à leurs multiples utilisateurs. Peut-être que certains, dans la communauté des professionnels de l'information, se sentent menacés par ces changements dans la mesure où ils se sentent poussés hors de leurs retranchements dans ce qu'il perçoivent comme un désert technologique. Les expériences des quatre professionnels présentées dans cet article peuvent toutefois rassurer quant aux avantages qu'il y a à franchir le pas du côté 'sauvage' de la translittératie.

Remerciements

Je suis reconnaissante à Michael Stephens, Bernadette Daly Swanson, Sue Jennings et Marja Kingma, qui ont accepté d'être interviewés et de fournir la preuve de leur précieuse pratique de la translittération. Je suis également reconnaissante à Maria Carme Torras, sans qui cet article n'aurait pas été écrit.